

A mon père



AUGUSTIN

PREMIERE PARTIE



Par une belle matinée ensoleillée de septembre 1857, Augustin déambule dans la rue principale de Sommeilles, petite ville de la Meuse, en poussant sa charrette. La meule fixée sur la brouette est volumineuse et lui demande des efforts pour avancer. Aussi n'est-il pas fâché de s'arrêter au coin de la rue où le soleil embrase la façade des maisons, pour agiter sa clochette et crier :

- Rémouleur, rémouleur ! Repasse couteaux ! Repasse ciseaux ! Rémouleur, rémouleur ! Repasse couteaux ! Repasse ciseaux ! Quelques minutes s'écoulent et Henri le boucher, sort de son magasin et lui amène ses couteaux à aiguiser. Quotidiennement Henri utilise les services d'Augustin. Il apporte quantité de couteaux et lames émoussés au petit rémouleur. Les deux hommes se connaissent bien et se serrent la main.

- J'en ai pour une bonne demi-heure, reviens tout à l'heure, lui dit le rémouleur. Natif de Sommeilles, Augustin a tout juste vingt ans et malgré son jeune âge, il connaît tous les commerçants de la ville, sans compter bonnombre d'habitants. Le commerce marche bien. Chez les Goujet, on est rémouleur de père en fils. C'est Jean Louis son paternel qui lui a appris le métier. Tout petit, Augustin accompagnait souvent son père et l'observait, il était fasciné par les étincelles que le métal produisait sur la meule.

Il aimait les liens que son père créait avec certains clients, outre le côté commercial, une réelle amitié se scellait entre eux. Il aimait cette chaleur, cette connivence.

Son père, Jean Louis est coutelier à Sommeilles, il a son magasin, bien agencé avec une belle enseigne Goujet et fils coutellerie sur la place de l'église.

Augustin, lui, commence dans le métier et veut se débrouiller seul. Il a dans l'idée de partir s'installer dans une autre région dès qu'il fêtera ses vingt et un ans, à sa majorité. En attendant, il s'exerce au métier itinérant d'aigiseur dans les environs de Sommeilles. Tous les

matins, Augustin pousse la carriole et parcourt la campagne de hameau en hameau.

Son métier il le connaît bien : le rémouleur positionne le couteau au-dessus de la meule à eau et la fait tourner en pédalant pour actionner les courroies, puis il frotte le couteau sur la pierre à eau afin que le morfil disparaisse pour ne laisser que le fil de la lame c'est-à-dire une lame parfaitement affûtée. Il répète ce geste des centaines de fois dans la journée. Le boucher ou le coiffeur ainsi que les habitants apprécient le passage du rémouleur. Ils font affûter des couteaux de cuisine, des ciseaux à couture ou de coiffure, des ciseaux à bois, des gouges, des sécateurs, des haches, des faux etc. Le travail ne manque pas. Augustin revient à la tombée de la nuit, harassé d'avoir marché. Parfois, il dort dans une grange, une ou deux nuits, lorsque la distance est trop longue.

Augustin peut cheminer une cinquantaine de kilomètres par jour, parfois plus, parfois moins. Avec le poids de la meule et de son matériel, cela relève de l'exploit. Il connaît bien sa région et quand il chemine sur le plateau, il ressent toute la désolation du paysage, l'herbe rase couchée par le vent et les arbres racornis clairsemés dans

cette étendue désertique. Le climat est rude, même l'été, une bise souffle toujours sur le plateau. Le vent qui lui crie en pleine face et lui fait plier l'échine, s'engouffre dans sa vareuse et lui glace les os. Aussi le rémouleur ne s'attarde jamais bien longtemps il presse le pas redoublant d'efforts pour traîner la meule. Il préfère les belles forêts d'Argonne, il se sent à l'abri sous ces grands conifères et feuillus. L'hiver c'est un pare-vent et l'été, une belle fraîcheur monte du sous-bois. Malgré tout, un sentiment d'étroitesse et d'étouffement enserre sa gorge et Augustin rêve d'autres horizons.

Il aimerait descendre plus vers le sud. Certes, ici il a du travail assuré avec le magasin de son père, mais Augustin veut s'affranchir. Il souhaite la liberté, découvrir une autre région.

De plus le paternel n'est pas facile à vivre : il impose toujours son point de vue et ne tient pas compte de l'avis de son fils. Ce dernier doit rendre des comptes chaque jour à son père notamment sur le montant de la recette journalière. Augustin étouffe dans le cocon familial et pense vraiment faire sa vie ailleurs.

Or, voilà qu'il y a quinze jours, en lisant le journal local,

une offre d'emploi recrutant des mineurs dans le bassin houiller de Blanzky-Les- Mines a attiré son attention. Depuis Augustin est ailleurs, il rêve. Ce matin-là, l'idée qu'il murissait en lui fit son chemin. Cette région doit être prospère et drainer un grand nombre d'habitants, pourquoi n'irais- je-pas m'installer là-bas ? se dit- il.

A compter de ce jour, Augustin n'arrête pas de penser à son projet d'installation en Saône et Loire. Il a pensé à tout, à récolter l'argent qui lui permettra de s'installer. Son père n'est pas au courant de son projet et il l'informerà à la dernière minute.

Le froid s'est installé dans toute la France, nous sommes en Janvier 1858. Des évènements retentissants dans la vie politique française surviennent à Paris. Felice Orsini et Pieri, son complice, sont guillotiné suite à l'attentat commis contre Napoléon III quelques jours auparavant. L'empereur est indemne et sous l'influence de son gouvernement, le recours en grâce est annulé. Des voix s'élèvent parmi les intellectuels contre cette pratique barbare de la guillotine et c'est dans ce contexte qu'Augustin décide de partir.

Ses bagages sont bouclés, il n'emporte que deux sacs et sa brouette. Il fait ses adieux à son père et à sa mère, Jeanne. Jean Louis voit d'un mauvais œil son fils partir, mais il ne peut l'empêcher, Augustin est majeur. Jeanne pleure de chagrin, son fils unique la quitte. Elle lui fait promettre de